

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 juillet 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 juillet 1770, 1770-07-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1774>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, je vous prie de me dire...

Résumé

- Le Système de la nature : livre plutôt bon mais dangereux. Ne veut pas de J.-J. Rousseau sur la souscription. Le Satirique [de Palissot]. Demandra la protection de l'archevêque de Toulouse pour Sirven. Interroger Thiriot sur Fréron et les Anecdotes
- voir avec Marmontel le parti à en tirer.

Justification de la datationcopie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 19-23

Numéro inventaire70.64

Identifiant1481

NumPappas1061

Présentation

Sous-titre1061

Date1770-07-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D16523. Pléiade X, p. 337-338
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source original, d., 3 p.
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 124-125

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques copie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 19-23
Auteur(s) de l'analyse copie, Oxford VF, Lespinasse III, p. 19-23
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

72.

16^e Juillet 1770.

124

Monsieur le cher philosophe, je vous prie de m'écrire
ce que vous pensez de l'histoire de la nature. Il me
paraît qu'il y a des choses constantes, une raison
forte et de l'éloquence, mais, et que par conséquent
il fera un mal affreux à la philosophie, il n'a
paraît qu'il y avait des longueurs, des répétitions,
et quelques inconséquences; mais il y a trop de bon
esprit qu'on n'écrit pas contre le livre avec
fureur. Si on garde le silence, c'est une
preuve de modération, preuve que la tolérance
fait tous les jours. on s'arrête à lire dans
toute l'Europe.

A l'égard de la prière que je vous ai faite
de faire rendre à l'Académie de l'histoire, c'est l'avis
de M. de St. Lambert. je ne pourrai d'ailleurs
nommer dans la liste à côté de vous et de M. le
duc de Choiseul. mais je vous recommande —

lujours fedité : non pas parce qu'il est Lorrain, mais
parce qu'il m'a fait du mal, et qu'il méritait une
réparation.

Je vous prie instamment, mon cher ami, de
me mander si vous lui avez écrit.

J'ai appris avec plaisir qu'on ne jouerait point
cette infâme pièce intitulée le chérigou. Les
qui l'ont protégée doivent rougir.

Si vous écrivez à l'archevêque de Voulz
dites lui, je vous en prie, qu'on lui demandera
la protection pour les Lorrains. Les Lorrains plaident
hardiment pour avoir des dépens, dommages et
intérêts qu'on leur doit. La justice du parlement et
celle pour nous, mais nous sommes contre nous-mêmes
opposés. Le général qui dans les conclusions sur le procès
des Calas requiert qu'on pendit et qu'on brûlât mad.
Calas, cette bonne et vertueuse mère, moi, j'en ai
eu pitié, je pleurai comme un enfant.

Portez vous bien, écrivez pour le mariage de la sœur
et pour réprimer les fous.

En un petit mot, je me salue avec toute la famille.

Si on m'écrit, je pense qu'il est aussi important pour tous
les gens de lettres de faire connaître le lâche scélérat,
qu'il l'était à toutes pièces de famille de faire arrêter
Carron. Thiviet ne sera pas avec Laché pour rien
qu'il m'ait envoyé l'original des anecdotes qu'on a imprimées
pour peu que cela hurle, ou quelque autre. Je donne la
quinze d'interrogation ceux qui sont nommés dans ces
anecdotes. On découvrirait aisément la vérité; les mensonges
seraient reconnus et je me charge moi, de faire instruire
tous ceux dont il a l'impie la protection. Je trouve
qu'il y aurait une faiblesse inexcusable de laisser
pendre en prison ce monstre du fruit de ses crimes.
Enfin, si on ne le pend pas, on le pendra, avec moi, au moment.
quand on aura assez pour tuer une bête puante, il
ne faut pas le laisser tranquille.

Cependant, portez vous bien, vous dis-je.

Venta Kna, 13 déc. 1728?

A d'Alembert 16 juillet 1770

M. 7960